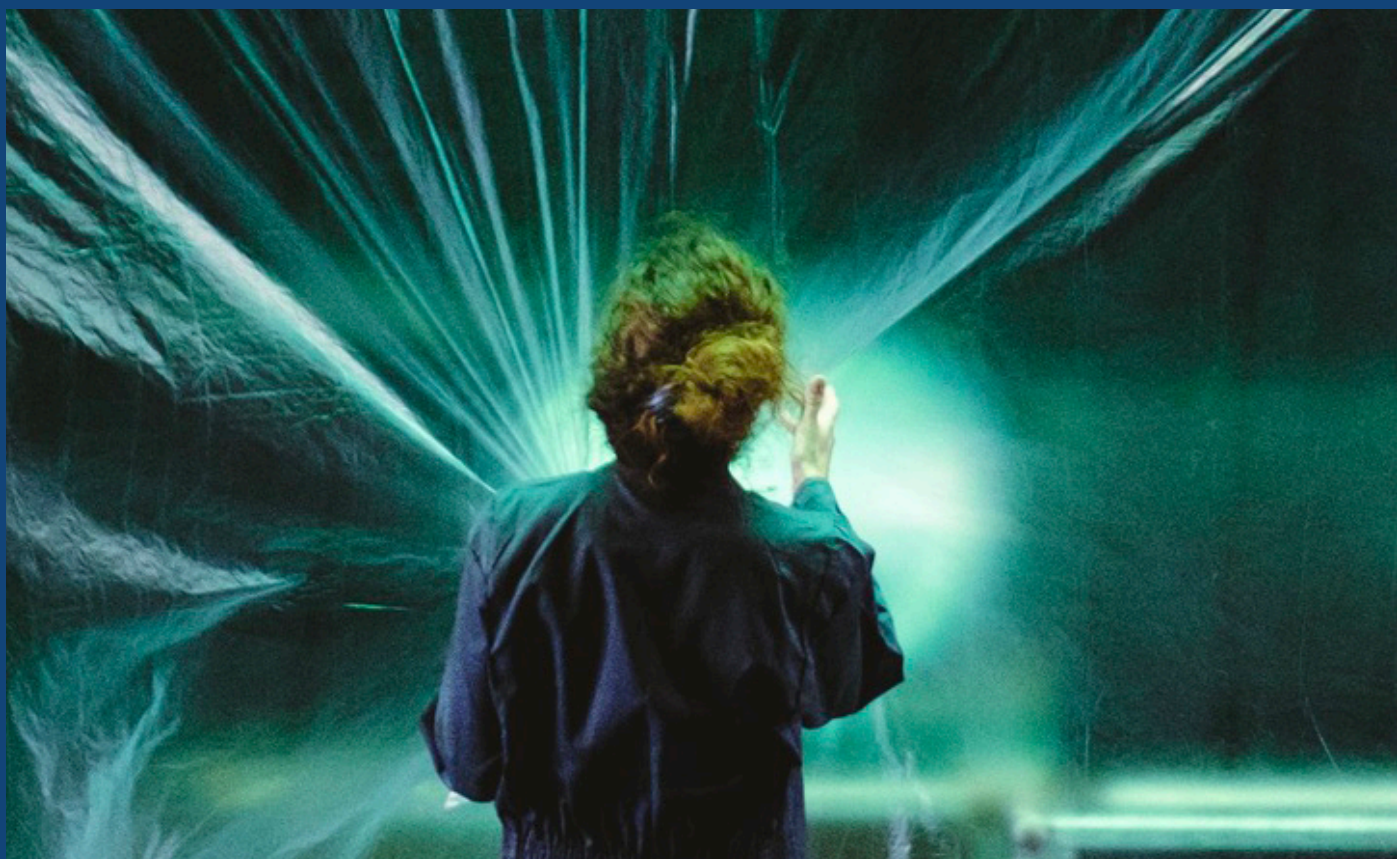




THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

DOSSIER DE PRESSE



L'ACCOUCHÉE

11.02

Une création de Laure Catherin
& Christophe Grégoire
→ Compagnie LaDude

→ → →

15.02

AGENCE MYRA → Relations Presse et communication
+33 1 40 33 79 13 • myra@myra.fr • www.myra.fr



DISTRIBUTION

→ À partir du texte de

Florence Pazzottu

→ Un projet de

Laure Catherin & Christophe Grégoire

→ Avec

Laure Catherin, Fabienne Compet et Christophe Grégoire

→ Création scénographique

Clémence Mahé

→ Création chorégraphique

Fabienne Compet

→ Création sonore

Maxime Poubanne

→ Création lumière

Ronan Cabon

→ Regard extérieur

Flora Diguët

→ Durée

1h45

→ Horaires

du mardi au samedi à 20h



→ Production

LaDude

→ Aide à la productions et diffusion

Le Bureau des Paroles

→ Co-productions

SN de La Passerelle, Saint-Brieuc ; CPPC, Rennes ; La Paillette, Rennes ; Le Pont des Arts, Cesson - Sévigné ; Dinan Agglomération ; Université Rennes 2 ; La Maison du Théâtre, Brest

→ Soutiens

DRAC Bretagne (aide à la création) ; Conseil régional de Bretagne (aide à la création) ; Conseil Départemental d'Ile-Et-Vilaine ; Rennes métropole (soutien à la résidence mutualisée) ; Ville de Rennes (aide à la création) ; Spectacle Vivant en Bretagne (aide à la mobilité) ; Le Zef, Marseille (accueil et aide à la résidence) ; WARMUP, Coopération Itinéraires d'artistes Nantes, Rennes/Brest, Rouen, Le Mans (accueil et aide à la résidence) ; Au Bout du Plongeoir, Rennes (accueil et aide à la résidence) ; Théâtres de Saint-Malo (préachat) ; Festival Mythos ; Festival Fragments (soutien à la présentation d'une maquette) ; Maison du Livre de Bécherel (accueil et aide à la résidence d'écriture) ; EPPC Les Arts de Lire, Lagrasse (accueil et aide à la résidence d'écriture) ; DRAC Bretagne et ARS Bretagne dans le cadre d'un partenariat Culture-Santé



EN TOURNÉE

↘ **11.02 – 15.02.25**

Théâtre Silvia Monfort, Paris

↘ **11.03.25**

Le Tambour, Rennes

↘ **25.03 – 26.03.25**

La Maison du Théâtre, Brest

↘ **28.03 – 29.03.25**

**La Paillette dans le cadre du festival Mythos
Théâtre, Rennes**





NOTE D'INTENTION

Que s'est-il passé juste avant qu'on arrive? Le point de départ de l'Accouché(e) c'est le récit, écrit par Florence Pazzottu, de l'expérience intérieure de pensée d'un personnage, Sara, à travers une expérience intense voire extrême du corps : le moment de son accouchement. Point de départ qui ouvre sur une évidence tellement énorme qu'on ne la voit plus : nous avons toutes traversé cette histoire, et du même côté.

Et qui éclaire une absence, énorme aussi, celle de cette histoire sur les plateaux de théâtre, parmi les mouvements de vies humaines qui nous relient et qui font nécessité de catharsis. Mettre au monde un.e autre reste un chapitre à peu près inarticulé dans la mise en récit poétique de l'aventure humaine, y compris picturale et philosophique. Ce passage-là est un impensé de nos grands récits, condamné à se restreindre dans ses formes pour se dire ou dans ses auditoires pour être entendu. Et pourtant beaucoup s'accordent à reconnaître là une puissance d'expérience inégalée dans une vie humaine. Le moment de l'accouchement du point de vue de toutes ses protagonistes est une expérience de l'inconnu. Ambivalente et irréversible. Qui tend un miroir sur les métamorphoses du paysage autour en éclairant les champs de forces et d'enjeux qui se télescopent au moment d'une naissance. Et qui questionne notre rapport à l'inconnu, au nouveau, et au vulnérable. C'est aussi, pour toutes les protagonistes qui interviennent à ce moment-là, une expérience du temps,

où le temps du corps, le temps du vivant, le temps du lien viennent se heurter au temps efficace. L'archaïque y cherche son chemin, y fait trembler les places de chacun.e, et nous avons toujours trop peu de mots et d'imaginaire pour le raconter.

Le texte de Florence Pazzottu, l'Accouchée, sur lequel nous nous basons, s'y attèle. Il aborde frontalement la mise au monde d'un enfant du point de vue de celle qui le vit dans sa chair. À partir du fait biologique s'y dégage une pensée qui le déborde, dans des dimensions qui ouvrent sur le politique, le sociétal, le psychologique ou le poétique. C'est le récit d'un combat, celui de quelqu'un qui refuse de cliver le monde entre nature et culture, qui refuse les assignations de tous ordres. Et qui revendique à la fois un savoir sur soi-même, indéfinissable et précieux, tout en tentant de protéger un autre lieu du sensible, un petit coin de « non savoir », où le bruit de tous les récits ferait enfin silence, pour pouvoir écrire le sien propre.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit : écrire un nouveau récit, hors des formes dans lesquels il s'autorise ou se pré-contraint. Car ce que le moment de l'accouchement vient bousculer c'est bien notre manière de raconter, d'appréhender ou de représenter le vivant. Il s'agit d'y regarder en face le vivant dans sa forme la plus crue, et de se rendre compte que ce vivant est en nous. Dans l'accouchement, on ne peut pas détourner les yeux de l'animal en nous, de l'autre corps en nous, des forces du vivant

qui nous relie et qui nous submerge. L'accouchement bouleverse aussi nos narrations de la maîtrise et de la performance. Et enfin, les protagonistes qui sont dans le plus grand état de vulnérabilité en sont les sujets principaux.

Comment rendre compte d'une expérience si complexe et ambivalente ? Comment en faire transposition, comment en faire épopée, comment en faire métaphore ? Y-a-t-il quelque chose d'universel là-dedans ? Par quels mots parler d'un moment où les mots échappent ? Quel imaginaire, quel espace métaphorique pour traduire de façon sensible une expérience aussi singulière que commune, mais qui nous dépasse ? Le texte de Florence Pazzottu est le point de départ de notre quête d'une année de recherches, de rencontres, d'entretiens et d'immersion au sein de la Clinique Mutualiste de La Sagesse à Rennes, pour entendre d'autres paroles, d'autres récits, pour essayer d'y dénicher les pistes de traductions possibles, avec et sans les mots, de « ce qu'accoucher veut dire », indissociable de « ce qu'être accouché.e veut dire ». Du texte d'origine il ne restera peut-être au final que la trame. Même à l'ère des avancées technologiques toujours plus poussées sur le sujet, où la recherche sur l'utérus artificiel progresse, ce chapitre de l'histoire humaine demeure encore peu raconté. Ce passage-là de l'histoire humaine, aussi vieux qu'elle a commencé, ne se raconte toujours pas beaucoup. Et pourtant, qu'il aie lieu dans un environnement très technologique ou non, c'est bien l'humain dans ce qu'il a de plus essentiel qui vient s'y chercher. L'enjeu est de taille. Nous tenterons de donner à l'écriture entière du spectacle la radicalité que réclame ce « nouveau récit »

au théâtre. Construit comme une odyssee, nous le voulons immersif dans la traduction sensible des lignes de forces qui constituent cette expérience, dans sa complexité, son ambivalence et sa démesure. Pour cela, une équipe de collaborateurs précieux nous accompagnera, créateur.ice sonore, scénographique, chorégraphique et lumineuse et un regard extérieur solide.

Laure Catherin





À PROPOS

AU départ il y a une rencontre artistique de deux acteur.ices. Nous ne sommes pas du même sexe pas de la même génération, mais artistiquement quelque chose se reconnaît, au plateau et dans nos discussions. La rencontre d'un partenaire de cirque, avec lequel il est possible de tenter des figures périlleuses. Je propose à Christophe Grégoire de m'accompagner sur *Béquille*, le premier spectacle où je mets en scène et joue ma propre écriture. Une double scission de soi, deux métamorphoses successives... Il faut une grande confiance pour se faire accompagner et accompagner dans cet exercice-là. Sans aucun doute Christophe est la sage femme du spectacle.

Dans nos discussions sur ce qui nous meut au théâtre, Christophe me parle d'un texte qui lui est fondamental. Et dont le projet premier de l'interpréter seul au plateau lui a semblé se heurter à des résistances jamais vraiment nommées. Il me demande si j'accepterais de le lire et d'en discuter. Ce texte c'est *L'accouchée*, de Florence Pazzottu. Le récit de l'expérience de pensée d'un personnage, nommé Sara, au moment de son accouchement.

A l'origine de mes désirs de théâtre, il y a l'envie d'être traversée de récits, d'aller effleurer quelque chose de l'universel, d'aller creuser ce qui touche à l'essence de la condition humaine dans ses multiples et sa complexité. Et pour cela j'ai besoin d'échapper à mes assignations de genre. Mes propres envies d'écriture et de mise en scène semblent loin, très loin du sujet proposé. Je n'ai pas envie de parler de

maternité, en fait. Si je crois et défends une idée de l'acteur.ice comme « bande passante », alors il est urgent que les actrices au plateau soient traversées de récits hors de l'espace de jeu qu'on leur réserve.

Et d'un autre côté je me retrouve confrontée au fait que quelque chose me heurte dans le projet initial d'un seul homme cinquantenaire portant au plateau un texte sur l'accouchement écrit par une femme. J'espère sincèrement que dans quelques années ce sera de nouveau acceptable. Mais dans l'état actuel des choses, des places respectives dans les débats publics et sur les plateaux de théâtre, cela me heurte. Je ressens l'urgence d'entendre d'autres voix, d'autres corps, d'entendre des récits qui viennent d'autres corps et que leur potentiel universel puisse résonner depuis leurs propres corps sans avoir à être conjugués au masculin. On est alors en plein débat sur l'écriture inclusive. Le paradoxe m'explose à la figure. J'y reconnais la trace d'un récit empêché. Je me rends compte aussi que je ne sais pas grand chose de ma propre naissance.

Et puis je lis ce texte de Florence Pazzottu. Je rencontre une langue puissante qui m'offre un éclairage inouï jusque-là sur l'accouchement. Et qui parle exactement de tout cela finalement : échapper aux assignations, échapper aux rôles dans lesquels on nous coince, qui parle de l'universel, de l'intime, du politique et de la condition humaine en même temps. Et qui fait d'abord profondément lien en me parlant de notre préhistoire à tou.te.s. Bref exactement

le genre de texte qui m'agite, exactement
le genre d'endroit à partir duquel j'ai envie
de faire théâtre.





BIOGRAPHIE

LAURE CATHERIN

Conception, mise en scène et jeu

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur en bâtiment, Laure Catherin intègre de 2012 à 2015 l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne.

Elle commence à écrire en rejoignant en 2013 le LAMA (laboratoire auteurs-acteurs metteurs en scène). Assez rapidement elle s'intéresse au jeu théâtral dans d'autres langues, en partant travailler en Angleterre sur Shakespeare à la Central School of Speech and MAJ Drama et à la Bristol Old Vic Theater School, et sur Büchner en Allemagne à la Ernst Busch à Berlin. Elle enrichira ce travail de recherches sur la langue et sur la musique en s'initiant au rap avec D' de Kabal. Depuis 2015, elle travaille en tant qu'actrice avec divers metteur.euse.s en scène : Eric Lacascade, Anne-Laure Liegeois, Cedric Gourmelon, Daria Lippi, Alexandre Koutchevsky, Annabelle Sergent.

En 2015 elle met en scène *Roi Lear*, d'après Rodrigo Garcia dans le cadre d'une carte blanche qui lui est proposée au Théâtre National de Bretagne, et fonde la compagnie LaDude, basée à Rennes. C'est au sein de LaDude qu'elle écrit son premier texte *Béquille/Comment j'ai taillé mon tronc pour en faire des copeaux*, qui obtient les Encouragements de l'Aide Nationale à la Création de textes d'ARTCENA en mai 2019. En 2022 elle joue dans *Fracassé.e.s* de

Delphine Battour. Et elle crée *Howl2122*, une performance sur l'expérience traversée par les étudiants des universités pendant l'année de pandémie, dont elle écrit le texte à partir d'un travail de rencontre et de témoignages auprès des concerné.e.s. Le spectacle est repris sur la saison 22-23 notamment au festival TNB et à Théâtre Ouvert.

CHRISTOPHE GRÉGOIRE

Conception, mise en scène et jeu

Après avoir suivi des études scientifiques et techniques, Christophe Grégoire obtient un diplôme d'Educateur Spécialisé avant de se lancer dans le théâtre. Autodidacte, il se forme par une longue pratique de la scène, traversant des répertoires et des styles de jeu très variés, et par la pédagogie qu'il pratique très tôt. A Paris avec Patrice Bigel, puis au sein de compagnies de la région de Rouen, telles celles de Patrick Verschueren ou Dominique Terrier, il participe à des expériences transnationales avec notamment les USA ou la Bulgarie. En 2000, il conçoit et réalise son propre spectacle *La maladie d'être mouche*, adaptation du roman éponyme d'Anne Lou Steinger, et rencontre la même année sur *La Mouette* de Tchekhov, le metteur en scène Eric Lacascade. Dès lors, sous sa direction ou celle de différents metteurs en scène européens tels que Declan Donnellan, Galin

Stoev, Anne Bisang, Paul Desvaux, Benjamin Poree, David Bobee ou Christophe Rauck, il incarne de nombreux personnages de premier plan (Tréplev, Platonov, Pyrrhus, Méphisto, Lopakhine, Père Ubu, Liliom, Périclès, Claudius, Docteur Treves...) sur des scènes françaises et internationales. On peut le voir régulièrement à la télévision et au cinéma. Il obtient récemment son diplôme d'état de Professeur D'art Dramatique.

MAXIME POUBANNE

Collaborateur musical

Sorti en 2009 de l'ESRA Bretagne option son après 3 ans d'étude, Maxime Poubanne intègre rapidement la compagnie rennaise « Le Groupe Vertigo » en tant que technicien son sur la pièce *Pour rire pour passer le temps* mis en scène par Guillaume Doucet. Il participe par la suite aux créations et tournées des autres pièces de la compagnie : *Tout va mieux* (2011), *Mirror Teeth* (2013), *Dom Juan* (2015), *Love and Information* (2016), *Pronom* (2018), en tant que créateur, compositeur et régisseur son. Il collabore aussi avec les compagnies À vu de nez (création et composition sonore *Le roi des croutes*), Fièvre (création sonore sur *On ne badine pas avec l'amour*), La flamme, Lumière d'août, Felmur... Sa passion pour la musique l'amène à accompagner plusieurs groupes rennais que ce soit en live ou en studio (I Saw Jaws, Eat Your Toys, The Beat Seeds, Borrowed Nostalgia, Eshôl Pamtais, Room Service, Ben et Tom...) Musicien autodidacte il monte en 2023, Fauna Nova, un nouveau projet qui fait la part belle aux claviers. En 2019, il co-crée le studio Sovaj (studio de résidence et de production musicale) basé à Montauban de Bretagne... En 2020 sa collaboration

avec Guillaume Doucet et le Groupe vertigo continue sur *Artemisia Gentileschi* (création 2021). Il intègre également la compagnie L'Aronde en tant que créateur sonore sur le spectacle *Mer* (création 2021) et en tant que compositeur et musicien sur *Une femme Charmante* (création 2023) mis en scène par Gaëlle Héraut ainsi que le groupe *Odyssées* en tant que compositeur, créateur sonore et musicien sur la pièce *Ian* (création 2021) mis en scène par Flora Diguët .

FABIENNE COMPET

Travail chorégraphique et interprétation

Artiste chorégraphique et praticienne de la méthode Feldenkrais, Fabienne Compet a rencontré des influences déterminantes dans le champ de la danse contemporaine auprès des artistes Kasuo Ohno, Mark Tompkins, Simone Forti, Lisa Nelson, Yvonne Rainer. Ces rencontres ont orienté ses recherches et nourri sa pratique de chorégraphe qu'elle commence en 1996. Initialement danseuse au sein de Ballet de l'Opéra de Paris, elle a étudié diverses techniques de composition et d'improvisation mais son intérêt l'a porté ces dernières années à interroger les soubassements du geste. Curieuse du fonctionnement du corps et des relations complexes qui se tissent entre le corps et la pensée, elle entreprend de se former à l'enseignement du Yoga en 2000 puis en 2009 à la méthode Feldenkrais. Elle s'installe à Nantes en 2011 et développe au sein d'Honolulu, un projet de transmission de méthodes dites « d'éducation somatique » où elle interroge entre autres, les relations entre la méthode Feldenkrais et la pratique chorégraphique.



FLORA DIGUET

Regard extérieur

Flora Diguët entre en 2003 à l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes et travaille sous la direction de Stanislas Nordey. Elle travaille comme comédienne à sa sortie avec Jean-Christophe Saïs au Théâtre de La Ville Abbesses et Stanislas Nordey, au TNB Rennes et Théâtre Ouvert Paris. De 2007 à 2009, elle intègre le Théâtre de Folle Pensée de Roland Fichet à St Briec, joue dans les mises en scène d'Annie Lucas. Depuis 2007 elle travaille avec le collectif rennais Lumière d'Août, entre la France et l'Afrique, au sein des projets d'Alexandre Koutchevsky et de Marine Bachelot Nguyen. De 2007 à 2016 elle a fait partie de la Piccola Familia, et joue dans les mises en scène de Thomas Jolly : *Toâ*, de Sacha Guitry, *Une nuit chez les Ravalets*, *Arlequin Poli Par L'Amour* de Marivaux, *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill, *H6m2*, *Henry VI et Richard III* de W.Shakespeare. Avec Romain Brosseau et Marie Thomas, elle crée Groupe Odyssées début 2019 à Rennes. Début 2021, elle joue dans *Seasonnal Affective Disorder* de Lola Molina mis en scène par Lélío Plotton, aux côtés de Laurent Sauvage. IAN est sa première mise en scène, spectacle-concert qui fut créé le 24 septembre 2021 dans le cadre de la première édition du Grand Ouest Festival au Quai CDN d'Angers. En juin 2022 elle joue dans la re-création d'*Henry VI et Richard III* de W.Shakespeare par Thomas Jolly, au Quai CDN d'Angers.

CLÉMENCE MAHÉ

Scénographie, construction et régie plateau

Scénographe et constructrice de décors, Clémence se spécialise dans le travail du métal auprès des Compagnons du devoir. Elle contribue pendant une décennie à fabriquer les squelettes en acier des décors d'opéra (Opéra de Paris, Opéra de Rennes), de théâtre (la Colline, les Amandiers, TNB), de cirque (Cie Non Nova) et d'art de rue (Cie La Machine, Cie Le Ventre). Son travail est nourri par sa pratique de la danse et de la création graphique. Renversée par l'expérience de la maternité, elle rejoint aujourd'hui une réflexion collective sur les questions de genre dans les processus de fabrication et de création scénique.

RONAN CABON

Création lumières et régie générale

Éclairagiste depuis 1988, formé à l'ENSATT, rue Blanche, il crée la lumière pour différents spectacles de théâtre, de danse, de musichall. Il a entre autres collaboré avec Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillot, Philippe Marteau et Mélanie Leray du théâtre des Lucioles. Entre 2003 et 2013, il éclaire plusieurs spectacles de la compagnie Dromesko. Actuellement il participe à différents projets avec des metteurs en scène de la région rennaise et crée les lumières de certains spectacles des compagnies Aïda, Felmur, LaDube, Cie 2052, Le Groupe Odysee, Kali & Co.

→→→ DOSSIER DE PRESSE

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

AGENCE MYRA → +33 1 40 33 79 13

myra@myra.fr • www.myra.fr

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

↪ 106 RUE BRANÇION, 75015 PARIS

[HTTPS://THEATRESILVIAMONFORT.EU/](https://theatresilviamonfort.eu/)

